



Corbeau ou pigeon ?

KIM HEACOX En Alaska, un vieil Indien entraîne son petit-fils dans une expédition en canoë sur les traces de leurs ancêtres. Un beau roman initiatique.

ASTRID DE LARMINAT

UN SACRÉ personnage, le vieux Keb. Indien tlingit, avec du sang viking, né il y a près d'un siècle, il a été élevé à l'ancienne dans une baie sauvage en Alaska. Maintenant qu'il est tout rabougri et perclus de douleurs, il n'a plus qu'une envie, se coucher « *comme un vieil ours trop fatigué pour chasser* », s'allonger contre sa défunte épouse, Bessie, dont il hérite le souvenir. Mais Keb n'est pas aussi desséché qu'il le croit. Son unique œil valide est plus espiègle que jamais. Témoin d'un temps et dépositaire de traditions dont il reste convaincu qu'ils avaient du bon, il observe un peu stupéfait le XXI^e siècle et ses « *chasseurs-cueilleurs de supermarchés* ». Sans aigreur, mais avec une ironie douce, teintée de tristesse : pas bon, tout ça.

Malgré sa faiblesse, quelque chose se dégage de lui dont il n'a pas conscience. Une sorte d'aura qui lui attire le respect de tous dans sa petite ville de Jinkaak, peuplée d'autochtones dont le sang s'est mêlé à celui des immigrés russes, chinois, philippins, suédois.

Fable réaliste, parfois maladroite mais pétillante d'humour et de tendresse, *Jimmy Bluefeather* met en scène le choc de culture entre modes de vie séculaires et mœurs modernes, entre ceux des autochtones qui veulent leur part du progrès et du profit et ceux qui préfèrent préserver leur âme et le coin de terre sauvage qui leur a été donné. C'est aussi un roman initiatique profondément religieux, à la confluence des spiritualités indienne et chrétienne.

Le récit commence par une journée de fin d'été lorsque Keb croise sur sa route un corbeau. Dans la tradition de son clan, l'oiseau est la figure du Créateur et de l'Esprit : Yéil. Le même jour, l'un de ses petits-fils, James, 17 ans, champion de basket promis à un brillant avenir, a un accident. Genou fichu. Fin de carrière. James s'enfonce dans la colère, cherche des coupables à son malheur, les responsables de l'accident.

Le vieux Keb l'exhorte : « *Yéil n'a que faire de la fortune et de la gloire. Yéil cherche les cicatrices, les signes de la souffrance qui donne à l'homme sa profondeur.* » La voie du Corbeau est exigeante, ajoute le vieil Indien, si tu préfères la servitude, choisis un autre totem, « *pigeon, poulet de basse-cour ou canard de bain. Et deviens la proie des faucons* ».

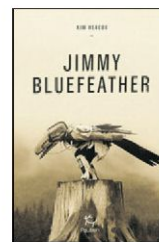
« Les histoires soignent »

Mais James, accroché à sa rancœur, est imperméable aux beaux discours. Comme tous ses contemporains, qu'ils se soient conformés à une éducation élitiste et génératrice de frustration ou qu'ils aient noyé leur échec dans le whisky et la paresse, c'est d'une aventure dont le jeune homme a besoin. Et ça tombe bien, car son grand-père aussi. En se souciant de son petit-fils, Keb a cessé de se regarder le nombril, il a levé les yeux et pris conscience qu'il lui incombait de vivre le dernier acte de sa vie comme un dénouement, un accomplissement, avec « *mystère et grâce* ». Et pour cela, il a besoin de la vigueur de James.

Ensemble, ils vont sculpter un grand canoë dans le tronc d'un cèdre puis prendre la mer pour retrouver la terre de leurs ancêtres. Une odyssée qui bouleversera leur petite ville et jusqu'aux employés de l'État chargés de surveiller ces territoires classés en réserve naturelle. « *Les histoires soignent* » en diffusant leurs bienfaits comme un médicament, dit le vieux Keb. Ce beau roman en est la preuve.

JIMMY BLUEFEATHER

De Kim Heacox, traduit de l'anglais (États-Unis) par Marc Sigala, Éditions Paulsen, 384 p., 22 €.





Ensemble, ils vont
sculpter un grand canoë
dans le tronc d'un cèdre
puis prendre la mer.

WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

